

Cet ouvrage est une invitation à explorer le Grand Dole, son territoire et ses bibliothèques à travers le carnet d'enquête d'un «étranger» qui le découvre. Stéphane Cordobes, tel l'Usbek des Lettres persanes, partage son regard prospectif et invite à interroger autrement les lieux, les espaces naturels, les bibliothèques, les pratiques de lecture et leurs devenir.

Ce collage, de photographies, de témoignages, de citations collectées, ne conclut pas, n'impose pas: il rend compte avec sensibilité, des transformations de nos espaces de cohabitation, de notre environnement, et des représentations que nous en avons. Il laisse ainsi à chacun la liberté de se saisir de «ce miroir promené le long d'un chemin» et d'en débattre.

Cette enquête prospective et sensible constitue l'un des volets de la démarche «Médiathèques 2030» portée par le Grand Dole, avec l'appui du Ministère de la Culture, pour imaginer l'avenir des bibliothèques de l'agglomération. Elle a été rendue possible grâce aux soutiens de l'Agence Nationale de Cohésion des Territoires et de l'École urbaine de Lyon.

Avec les témoignages de Roger Badois, Anne Bertrand, Salomé Boban, Stéphanie Bondenet, Fleur Bouillanne, Cédric Clément, Évelyne Colombet, Rémy Durant, Nathalie Gendre, Anne-Solenne Girod, Alain Goy, Christian Graindorge, Pauline Guinard, Mustapha Sabillah, Vincent Pacini, David Renato, Jean Yves et Théophile Roy, et Camille de Toledo.

Stéphane Cordobes est philosophe, géographe et photographe. Il a dirigé l'activité prospective de la DATAR, puis du CGET où il a, entre autres, conçu et piloté le programme Territoires 2040. Conseiller à l'ANCT et chercheur associé à l'école urbaine de Lyon, ses travaux portent sur la prospective, les territoires et leur bifurcation écologique dans le monde anthropocène. Il s'intéresse notamment aux dimensions sensibles et culturelles de ce processus de transformation et intègre la photographie dans ses enquêtes. En 2020, l'auteur a publié «Si le temps le permet, enquête prospective sur les territoires du monde anthropocène» et co-dirigé avec Xavier Desjardins et Martin Vanier, «Repenser l'aménagement du territoire», aux Éditions Berger-Levrault.



**Enquête sur un Territoire Lecture**  
**du monde anthropocène**  
menée dans le Grand Dole



Stéphane  
Cordobes

**Enquête sur un Territoire Lecture**  
**du monde anthropocène**

menée dans le Grand Dole

Stéphane  
Cordobes

*Avertissements: Enquête sur un Territoire Lecture du monde anthropocène rend compte d'une exploration prospective sensible menée dans le Grand Dole par Stéphane Cordobes, accueilli en résidence dans la médiathèque de l'Hôtel-Dieu durant le mois de mars 2021.*

*Son objet: imaginer et débattre de ce que pourrait être un Territoire Lecture au sein duquel les bibliothèques, l'accès à la lecture et aux pratiques culturelles afférentes, contribueraient à la dynamique du territoire, à sa transition écologique et à son adaptation aux conditions de vie induites par le changement global.*

*Cette investigation constitue l'un des volets de la démarche prospective «Médiathèques 2030» portée par le Grand Dole avec l'appui du ministère de la Culture, pour imaginer l'avenir du réseau des bibliothèques de l'agglomération. Les soutiens de l'ANCT et de l'École urbaine de Lyon ont été déterminants dans sa réalisation.*

*La restitution de ce travail prend la forme d'un carnet d'enquête associant des textes et des photographies.*

*Les textes, alternent des «témoignages» (d'habitants-lecteurs, de bibliothécaires, d'experts extérieurs au territoire), des «réflexions» de l'enquêteur proposées comme autant d'hypothèses, et des fragments d'ouvrages qui ont hanté ce dernier durant son périple. Les photographies prises sur le terrain ont été regroupées en séries thématiques, insérées dans le carnet au fil des pages.*

*La première série, intitulée «Témoins», comprend les portraits des habitants, lecteurs, et bibliothécaires interrogés et photographiés dans des sites qu'ils ont choisis et qui font sens pour eux.*

*La seconde, nommée «Attachements» étend cette liste de lieux qui comptent et enregistre paysages, scènes urbaines, bâtiments marquants, dont les trois bibliothèques où l'enquête a été menée: Saint-Aubin, Albert-Camus dans le quartier des Mesnils-Pasteur et l'Hôtel-Dieu au centre-ville de Dole.*

*La troisième série, «Extraction», saisit au hasard de l'arpentage du territoire des motifs anthropocènes, c'est-à-dire des figures qui témoignent de l'emprise humaine sur la planète et du processus d'extraction-exploitation-consommation sans limites caractéristiques de la modernité. La détection de ces motifs dans le Grand Dole, comme dans tous les territoires du monde, est une invitation à une lecture renouvelée des espaces d'habitation et de leur situation anthropocène, une sensibilisation nécessaire à la bifurcation écologique.*





**Série Témoins 1/14**

Fleur photographiée assise  
sur un muret du cloître de la médiathèque  
de l'Hôtel-Dieu à Dole.

Fleur habite Dole depuis 2019 après avoir séjourné à Chaumont, Grenoble, Nancy, Montpellier, Lille, Nîmes, Le Havre, Toulouse, Lyon. Son territoire de vie évolue au fur et à mesure de ses affectations professionnelles et des attachements qu'elle y noue. Un peu lasse de ses mobilités, elle aimerait se poser plus durablement.

Fleur dit fréquenter les bibliothèques aussi loin que sa mémoire remonte. Cela s'intensifie à l'université durant ses études de Lettres. Puis elles deviennent son lieu de travail. En tant que directrice adjointe du réseau des bibliothèques du Grand Dole, elle est missionnée par l'État pour aider la collectivité à définir son Schéma de lecture publique.

C'est avec Fleur que le projet d'enquête voit le jour. Elle le suscite et le lance pour l'administration, mais surtout, elle prononce la première le terme de Territoire Lecture qui va susciter l'étonnement et la curiosité, qui interroge. Elle éveille l'intérêt intellectuel et sensible sans lequel aucune enquête digne de ce nom ne vaut. Elle pose les bases du problème, et facilite par son ouverture le processus de reformulation indispensable à sa résolution.

Pour Fleur il ne fait aucun doute que les bibliothèques ne sont pas que des équipements qui délivrent un service public en mettant à disposition des usagers des livres et autres supports culturels, tels que des disques, des films, des jeux vidéo. Elle estime que sa mission sera réussie si tous les habitants finissent par accéder à une offre de lecture, culturelle, qui leur correspond et leur permet d'avancer, de s'épanouir, individuellement et collectivement dans le territoire. Elle est persuadée que la transmission de la lecture, de son plaisir et de sa richesse est un élément clé à prendre en compte dans une société. Elle se souvient, émue, que c'est sa mère qui lui a transmis ce goût, cette habitude, et croit en la force de cet héritage. Mais qu'en est-il lorsque celui-ci n'existe pas? Qui, se demande-t-elle, peut transmettre cette appétence émancipatrice à des jeunes qui depuis deux générations lisent beaucoup moins? À des jeunes qui décrochent de la lecture passé leurs quinze ans, âge après lequel l'habitude devient plus dure encore à prendre?

Synthèse de l'entretien avec Fleur, lectrice, bibliothécaire  
et pilote de la mission «Médiathèques du Grand Dole 2030»  
et du Contrat Territoire Lecture

## Enquête

À l'origine de toute enquête de prospective territoriale, il y a le constat d'une difficulté à surmonter, d'un problème à résoudre, d'un défi à relever pour assurer le futur d'un espace de cohabitation. Dans le Grand Dole, il s'agit de concevoir une politique de lecture publique en phase avec les enjeux du territoire et les besoins des habitants, un objectif que le ministère de la Culture poursuit dans les intercommunalités. Réorganiser les réseaux de bibliothèques, optimiser leur fonctionnement, améliorer la qualité de service rendu, voilà les objectifs initiaux des Contrats Territoire Lecture.

Pourtant le terme a une force d'évocation qui interpelle, qui projette bien au-delà du champ d'action technocratique et sectoriel qu'il est censé désigner, sa poésie transporte celui qui l'entend, surtout s'il est lecteur, géographe et ami des territoires.

Et si l'on convoquait le Territoire Lecture? Non seulement comme recommandation ministérielle, mais, plus encore, comme contribution possible des bibliothèques, de la lecture et des services culturels associés, à la dynamique du Grand Dole et à sa bifurcation écologique? Parce que, convaincu par l'ampleur de l'épreuve que vont devoir affronter les communautés pour surmonter le changement global et la crise d'habitabilité causée par les excès du projet moderne et son exploitation sans mesure de la planète, on se dit qu'il n'y a rien à perdre à activer chaque levier à disposition, même les moins attendus jusqu'à présent. Comment douter d'ailleurs que la bifurcation écologique soit autant culturelle et sensible que scientifique, technique et politique?

Décalage, élargissement, glissement, reformulation: c'est aussi cela l'intérêt de l'enquête. Sortir des rails trop formatés de la pensée commune. Découvrir que le problème à résoudre est d'une autre nature, possède une dimension plus large que ce que l'on suppose au départ et oblige à emprunter un autre chemin, à tracer une ligne différente, plus exploratoire, plus aventureuse, plus risquée, mais peut-être aussi plus riche de résultats, plus propice à relever les enjeux qui engagent l'avenir.

Après, il s'agit de concevoir un protocole, d'écouter les témoins, de prendre conseil auprès d'experts, d'arpenter et de sentir le terrain, l'esprit des lieux; de trouver un juste équilibre entre analyse et intuition, raison, imagination et observation pour faire avancer l'enquête; de faire preuve d'humilité aussi face à l'énigme à résoudre et, parfois, de se contenter d'esquisser des pistes de réponses, partielles, fragmentaires et non conclusives, de fournir des matériaux encore bruts, des ressentis dont on ignore la portée réelle. Photographies, hypothèses, extraits de comptes-rendus d'entretien - cette collection hétéroclite que forme un carnet d'enquête - qui sont autant de traces, d'indices, à porter à connaissance et à débattre pour que d'autres puissent si nécessaire, en cas d'échec des investigations, reprendre le flambeau.

Note de l'auteur

rédigée à l'occasion  
du lancement officiel de l'enquête

Cloître  
de la médiathèque  
de l'Hôtel-Dieu



Arbre à vœux  
des baraques du 14  
dans la forêt de Chaux



Évelyne aime être entourée de livres. Jeune elle a beaucoup fréquenté les hôpitaux et la lecture était un passe-temps, une sorte d'échappatoire. Sa mère lui lisait des livres, elle lisait des livres à sa fille, sa fille lit maintenant des livres à ses petits-enfants. Elle continue à lire pour elle, dans le train, dans les salles d'attente, en vacances, sur son canapé alors que son mari regarde la télévision, partout et tout le temps en fait, au point qu'elle doit se restreindre pour ne pas y passer ses nuits.

En écoutant Évelyne, je ne peux m'empêcher de penser à la ritournelle dont parlent Gilles Deleuze et Felix Guattari, celle qui permet aux vivants, en chantonnant, de mettre de l'ordre et de trouver place dans le chaos du monde. La lecture est indéniablement une forme de ritournelle, une manière d'habiter la terre et de se ménager son territoire. La passion d'Évelyne pour les livres la conduit d'ailleurs à s'investir dans la bibliothèque du village de Saint-Aubin où elle est née, où sa famille et elle résident toujours.

Lorsque nous la visitons celle-ci est en travaux et son projet en cours d'élaboration. Évelyne insiste sur son souhait d'en faire un lieu accueillant, douillet. Je la photographie d'ailleurs là où elle aimerait installer un coin convivialité. Attirer le public qui ne vient plus spontanément, faire venir les enfants des écoles en espérant que les parents suivent, proposer des temps de lecture, organiser des activités ludiques, en un mot: faire de la bibliothèque un lieu hospitalier, de culture, d'échange et de vie au cœur du village.

Celui-ci et ses alentours n'en manquent d'ailleurs pas: Évelyne m'explique trouver sur place tout ce dont elle a besoin pour vivre au quotidien, tout juste se rend-elle à Dole, Besançon ou Dijon par obligation, pour les achats importants et accéder à des services supérieurs. Sa fidélité territoriale est à peine entamée par le goût qu'elle me dit avoir aussi pour la Bretagne et le Pays basque où elle se rend pendant ses vacances. Mais rien qui ne vienne sérieusement détrôner les plaisirs des déjeuners familiaux, les pique-niques dans les étendues sauvages et protégées du côté d'Arbois, la culture de son jardin ou simplement de la contemplation d'une nature préservée qui lui est chère: elle se réjouit d'accueillir les hirondelles au printemps dans son garage, de nourrir les mésanges, chardonnerets et rouges-gorges, et d'imaginer qu'avec la transition écologique la diminution de leur nombre, qu'elle constate depuis 40 ans, s'inversera bientôt. Pour continuer à écouter leur ritournelle.

*Synthèse de l'entretien avec Évelyne,  
habitante-lectrice et bibliothécaire bénévole  
à Saint-Aubin*



*Évelyne à l'endroit du futur  
coin convivial de la bibliothèque  
de Saint-Aubin*

## Ristournelle

«I. Un enfant dans le noir, saisi par la peur, se rassure en chantant. Il marche, s'arrête au gré de sa chanson. Perdu il s'abrite comme il peut, ou s'oriente tant bien que mal avec sa petite chanson. Celle-ci est comme l'esquisse d'un centre stable et calme, stabilisant et calmant, au sein du chaos. Il se peut que l'enfant saute en même temps qu'il chante, il accélère ou ralentit son allure; mais c'est déjà la chanson qui est elle-même un saut: elle saute du chaos à un début d'ordre dans le chaos, elle risque aussi de se disloquer à chaque instant. Il y a toujours une sonorité dans le fil d'Ariane. Ou bien dans le chant d'Orphée.»

II. Maintenant, au contraire, on est chez soi. Mais le chez-soi ne pré-existe pas: il a fallu tracer un cercle autour du centre fragile et incertain, organiser un espace limité. Beaucoup de composantes très diverses interviennent, repères et marques de toutes sortes. C'était déjà vrai dans le cas précédent. Mais maintenant ce sont des composantes pour l'organisation d'un espace, non plus pour la détermination momentanée d'un centre. Voilà que les forces du chaos sont tenues à l'extérieur autant qu'il est possible, et l'espace intérieur protège les forces germinatives d'une tâche à remplir, d'une œuvre à faire. Il y a là toute une activité de sélection, d'élimination, d'extraction, pour que les forces intimes terrestres, les forces intérieures de la terre, ne soient pas submergées, qu'elles puissent résister, ou même qu'elles puissent emprunter quelque chose au chaos à travers le filtre ou le crible de l'espace tracé. Or les composantes vocales, sonores, sont très importantes: un mur du son, en tout cas un mur dont certaines briques sont sonores (...).

On a souvent souligné le rôle de la ritournelle: elle est territoriale, c'est un agencement territorial. Les chants d'oiseaux: l'oiseau qui chante marque ainsi son territoire...»

*Extrait de l'essai de Gilles Deleuze et Félix Guattari,  
«Mille Plateaux»,  
Éditions de Minuit, Paris, 1980*



Centre de Dole  
vu des rives  
du Doubs





Rémy habite Chaussin et travaille à Saint-Aubin comme facteur guichetier. Il se qualifie volontiers de casanier et apprécie de rester au calme, chez lui, dans son jardin, dans son village, ou dans les quelques lieux proches où il a ses habitudes: un bar à bières du centre-ville de Dole, chez des producteurs locaux de Saint-Baraing... Lorsqu'il s'éloigne, rarement, il retrouve des amis dans les gorges du Verdon, près de Castellane. Attiré par la culture celtique, il aimerait aussi se rendre en Bretagne et dans les pays nordiques, en Norvège. Natif de Jouhe, attaché à la ruralité jurassienne, il observe l'urbanisation du territoire, l'extension des zones commerciales et d'activités économiques et industrielles avec un certain désabusement. Il redoute que l'appât du gain ne l'emporte toujours sur les désirs de respect écologique.

Sa vraie passion, c'est la musique. Il joue dans deux groupes folks, et il faut ajouter à sa géographie personnelle les lieux consacrés: les Caves de Dole où il répète, et sur le parking desquelles son portrait photographique a été réalisé, et les scènes musicales comme La Commanderie, même s'il regrette le peu de place faite aux musiciens locaux dans la programmation.

Rémy ne fréquente la médiathèque de Dole que depuis six mois. Une amie bibliothécaire et musicienne l'y a attiré en l'initiant à la BD. Il a aussi repris goût aux jeux vidéo, récemment mis à disposition, et est intéressé par le prêt de disques vinyle. Il apprécie la beauté des lieux, le jardin, le cloître un peu mystique, et regrette l'absence de véritable endroit pour se poser, s'asseoir, lire. Pourquoi pas aussi proposer des concerts? Pour lui ce qui incarne le plus le Territoire Lecture, ce sont les boîtes à livres, comme celle de Saint-Aubin.



Christian est un enseignant grand voyageur. Il passe sa jeunesse en région parisienne et tous ses étés à Saint-Maurice chez ses grands-parents, village où il garde des attaches. Il part ensuite découvrir le monde et vit en Europe, aux États Unis, en Amérique centrale, au Moyen-Orient, en Afrique noire, en Asie, dans plus de 17 pays. À son retour, il choisit de s'installer à Dole, moins enclavé que Lons-le-Saunier, idéalement situé entre Dijon et Besançon, et lui permettant de résider dans une maison proche du centre-ville, de l'école Wilson où il travaille, et de toutes les commodités.

Christian aime marcher, lors de ses congés dans son village natal, lorsqu'il accompagne sa fille au centre équestre à l'entrée de la forêt de Chaux, ou pour se rendre à la médiathèque des Mesnils-Pasteur. Mais c'est la lecture qui occupe le plus son temps libre. Il a commencé enfant, alors qu'il n'y avait pas de télévision dans le foyer familial. Sa fréquentation des librairies et des bibliothèques n'a pas cessé depuis. Outre la médiathèque Albert-Camus, il est usager de l'Hôtel-Dieu et de celle de Lons-le-Saunier, dont la localisation entre la prison et l'église le fascine.

Ce sont la richesse des fonds et l'accès aux périodiques, dont il est un fidèle lecteur, le confort des lieux avec la possibilité de s'asseoir, de bien s'installer, leur convivialité pour faciliter les échanges avec les bibliothécaires et les autres usagers (idéalement de disposer d'une cafétéria) qui lui plaisent. Pour Christian, l'organisation de concerts et d'animations culturelles est également déterminante pour attirer le public, en particulier les jeunes.

Christian s'est appliqué à transmettre sa passion de la lecture à ses enfants, comme il tente de le faire avec ses élèves: il dispose dans ses classes d'étagères de livres prêtés par la bibliothèque, et propose autant qu'il le peut de les y emmener. Mais il constate avec regret que les livres n'ont plus la cote. Il n'est guère plus optimiste vis-à-vis de l'environnement. Sa fille, à l'image de la génération à laquelle elle appartient, lui reproche d'avoir détruit la nature. Il n'est pas trop inquiet pour son territoire de vie, le Haut-Jura, mais est conscient des menaces qui pèsent ailleurs, comme par exemple au Bangladesh, pays d'origine de son épouse, plus grand delta du monde où sont exposés près de 170 millions d'habitants aux conséquences du changement climatique.

*Synthèse d'un entretien avec Christian,  
habitant-lecteur et usager des médiathèques  
de l'Hôtel-Dieu et Albert-Camus*



*Christian posant devant l'escalier central  
de la médiathèque  
de l'Hôtel-Dieu de Dole*

## Accessibilité

Et si l'accès aux bibliothèques était le maître-mot pour construire le Territoire Lecture? C'est en tout cas ce qui ressort des témoignages recueillis dans le Grand Dole. Le Territoire Lecture serait cet espace où l'accès aux livres est effectif pour tous, quels que soient son lieu d'habitation, sa capacité de mobilité et de connexion, son niveau de revenu, sa disponibilité, son capital social et culturel. Pas de divergence avec le programme ministériel et la vision de la collectivité locale qui fait du renforcement de l'accessibilité un facteur déterminant de l'optimisation recherchée – même si l'expression des témoins se démarque dans sa formulation par un entrain utopique plus communicatif. L'impératif d'accessibilité est vampirisé par la question spatiale. Lutter contre les injustices culturelles passerait avant tout par une meilleure distribution des ressources sur le territoire: des bibliothèques mieux réparties dans l'espace pour être au plus près des populations.

Dans cet esprit, la boîte à livre apparaît comme l'objet iconique du Territoire Lecture: sorte d'appendice ou de prothèse de la bibliothèque, implantable partout, ouverte à tous, gratuite, relevant de la logique des communs et du don, elle incarne littéralement l'essaimage des livres dans le territoire. Même si le livre domine largement – certains regrettent même le passage de l'appellation de bibliothèque à celle de médiathèque – on n'oublie pas les autres supports culturels et l'accès à la musique, à l'audiovisuel, aux jeux, et aux nombreux services proposés.

Curieusement le numérique n'apparaît pas comme une solution miracle pour régler la question de l'accès physique. Non qu'on n'apprécie pas la souplesse et la praticité apportées pour l'accès quotidien aux ressources informationnelles, pour les devoirs, l'information, l'actualité... mais on y voit davantage un complément qu'une possible substitution. Le support papier, le contact physique, la fréquentation de lieux et les relations interpersonnelles qui s'y jouent semblent non remplaçables. D'ailleurs, pour améliorer l'accessibilité, au-delà de la distance physique, l'aménagement et l'ergonomie des sites eux-mêmes sont à considérer: la simplicité d'usage, la signalétique, et peut-être même les horaires sont à prendre en compte pour faciliter le cheminement vers les ressources, les consulter ou les emprunter.

Reste que les iniquités spatiales ne sont pas les seules qui traversent la question de l'accessibilité, tant s'en faut. Le poids du capital culturel et social est surdéterminant, même si remédier à ces freins constitue une autre gageure. La pratique de lecture s'acquiert par la rencontre, par la transmission, et relève d'une expérience très intime qui marque une vie. Comment accéder à cet héritage lorsque le milieu familial et amical ne le transmet pas? On se dit que cela ne peut passer que par les écoles, les relais socio-éducatifs et par les bibliothèques. Mais comment changer d'échelle pour que, dans le Territoire Lecture, cette transmission et ce partage deviennent communs et non électifs; sinon égalitaires, du moins justes?

*Note de l'auteur explorant  
l'hypothèse d'un Territoire Lecture édifié selon une logique  
de juste accès à la lecture et à la culture.*



Série Extraction 3/14 – 4/14

Usine chimique  
Solvay  
à Tavaux



Ancienne cité ouvrière  
de l'usine chimique Solvay  
à Tavaux



Native de Dole, Stéphanie habite Abergement-la-Ronce depuis 1978. Cette inscription territoriale ne l'empêche pas de passer ses années universitaires à Besançon ou d'apprécier d'autres régions comme le sud de la France et Bormes-les-Mimosas, les Alpes et Argentières. Mais son enracinement local est profond, à la fois familial, patrimonial, environnemental.

Par l'exercice régulier de la marche, elle arpente la ville, le quartier des tanneurs, le canal et les espaces naturels alentour. Elle voue au Mont-Roland une fidèle affection. Tout en soulignant son absence de militantisme, elle regrette le peu de soin pris de l'environnement et condamne les déchets abandonnés dans les bois, les glaciers qui fondent... À son niveau, en triant ses ordures, en pratiquant le compostage, avec une vigilance de bon sens, elle tente d'adopter des comportements plus respectueux de son territoire de vie, mais qui selon elle, sont insuffisamment partagés. Cela la contrarie un peu.

À la médiathèque, Stéphanie est responsable de l'accueil. Elle aime échanger avec les usagers dont elle partage la passion. C'est en découvrant Maupassant après ses études de Lettres et sur les conseils de sa mère que cela lui est venu, générant au passage une vocation. Elle a commencé à travailler en librairie, avant de rejoindre les bibliothèques, pour transmettre ce goût et œuvrer à la diffusion de la lecture.

Un bon accueil passe selon elle par un aménagement des lieux hospitalier et confortable; par une attention portée aux autres; par l'instauration de relations bienveillantes; au-delà des conseils de lecture, il s'agit d'être utile en facilitant les démarches administratives des usagers, ou leur acculturation aux supports numériques. Elle apprécie ces supports depuis qu'elle a été initiée par une collègue, elle a même adopté une liseuse, tellement commode pour lire partout!

## Refuge

Le Drill Hall est une caserne des armées anglaise puis sud-africaine, située dans le centre-ville de Johannesburg, un quartier cosmopolite et réputé dangereux. C'est un bâtiment qui compte dans la mémoire des populations noires parce que s'y sont tenues à la fin des années 1950 les auditions préliminaires du Treason Trial, un procès pour trahison intenté par le régime d'apartheid contre Nelson Mandela et ses opposants politiques. Abandonné dans les années 1990, il devient un squat qui finit par brûler. La ville, reconnaissant sa valeur patrimoniale, décide de le restaurer et d'y installer des artistes et des associations. Objectif: créer un lieu de vie dans le quartier, avec une programmation culturelle, des événements dans et hors les murs.

Une artiste en résidence, Dorothee Kreutzfeldt, se rend compte en intervenant dans le quartier que ses habitants n'ont accès à aucune bibliothèque. La seule du centre-ville est imposante et associée à la domination des populations blanches. Dorothee a l'idée de concevoir un espace plein de livres et de supports culturels en anglais – qui est la plus parlée des onze langues officielles sud-africaines – et dans celles pratiquées par les populations du centre-ville.

Le bouche-à-oreille rend vite le lieu populaire: c'est l'un des rares endroits où les enfants du quartier se sentent en sécurité pour faire leurs devoirs et jouer. À l'extérieur règne le tumulte, qui provient notamment de la gare routière. À l'intérieur, c'est calme, on peut lire, se reposer, s'évader. La bibliothèque joue un rôle de refuge, pour les corps et les esprits. La mise à disposition de personnels pour s'occuper de la gestion, de l'animation pédagogique et culturelle de la bibliothèque conforte son essor. On aide les enfants à travailler, à choisir des ouvrages. On les responsabilise pour l'emprunt des livres. On fait de la prévention pour limiter les risques liés aux mauvaises rencontres. On rassure les parents. Le lieu patrimonial, artistique, se fait commun en répondant aux besoins des habitants dans le contexte difficile du centre-ville. Les enfants, adolescents, jeunes adultes, y viennent plutôt pour les livres, les adultes – y compris des classes moyennes n'habitant pas dans le quartier – pour la programmation artistique. La bibliothèque protège. Elle favorise les échanges et la cohabitation de populations d'origines, de nationalités, de classes sociales, d'âges différents.

*Synthèse d'un échange avec Pauline Guinard, géographe et enseignante-chercheuse à l'École normale supérieure de Paris dont les travaux portent sur le rôle des émotions dans les interactions sociales et celui de l'art dans les espaces publics, en particulier dans des endroits où les ségrégations et les tensions politiques sont fortes.*



Jardins ouvriers  
dans le quartier des Mesnils-Pasteur  
à Dole



Anne a résidé à Paris pendant plusieurs années, au Canada et aux États-Unis. Elle est attachée aussi à Angoulême, ville de son conjoint où elle aimerait un jour vivre, au territoire de Sète et de l'étang de Thau découvert lors de congés. Elle a vécu son installation à Dole où elle est née, comme un retour aux sources. Elle habite le centre-ville et apprécie certains lieux privilégiés comme le jardin Philippe avec sa vue sur le Doubs, le jardin des Chevannes, avec son carré botanique, son vis-à-vis avec la maison Pasteur et le canal des Tanneurs. Elle a choisi d'y être photographiée. Elle aime, en famille, se promener à pied, à vélo, dans la forêt de Chaux, le long du canal du Rhône au Rhin où la glace en hiver fait un bruit particulier, comme un chant de baleine, et où l'on voit aussi des hérons cendrés et des canards en nombre.

La sensibilité d'Anne à la qualité de vie et à l'environnement est manifeste. Elle est soucieuse de proximité, redoute les canicules estivales, et s'interroge sur la manière de végétaliser la ville, de désartificialiser les parkings. Elle est végétalienne et regrette que l'adoption de ce régime alimentaire soit plus difficile ici qu'au Canada où elle s'y est initiée, même si par ailleurs elle trouve sur le marché et les magasins bio locaux ce dont elle a besoin. Un livre a joué un rôle dans cette conversion: *Vegan* de Marie Laforêt.

Les livres tiennent une place importante dans la vie d'Anne. Au-delà de l'acquisition de connaissances, ils lui procurent de l'évasion, l'impression de nourrir une relation intime avec les auteurs et leurs sujets, de la réassurance aussi, comme lorsqu'elle se préparait à être maman en lisant des témoignages de mères accomplies.

Depuis, elle fréquente la bibliothèque seule pour prendre du temps pour elle, et avec ses enfants plusieurs fois la semaine. Elle aime s'y installer pour lire, particulièrement dans l'espace enfants, et cette assiduité lui a permis de nouer des liens avec des employés ainsi que des usagers. Pour elle, le Territoire Lecture pourrait désigner un espace où l'accès au livre est démultiplié, dans les bibliothèques, sur les marchés, dans les écoles, via des boîtes à livres. Les bibliothèques contribueraient à la transition écologique via des ateliers, des conférences, des expositions, ou encore en faisant preuve d'exemplarité. Mais c'est plus encore le renforcement de la présence dans les écoles qui lui importe: il faut passer par les enfants défend-elle.

*Synthèse d'un entretien avec Anne,  
habitante-lectrice et usagère  
de la médiathèque de l'Hôtel-Dieu*



*Anne photographiée dans le jardin des Chevannes  
à quelques pas de la maison Pasteur  
à Dole*

## Foyer

Et si les bibliothèques devenaient des foyers du Territoire Lecture dans le monde anthropocène? En Grèce antique, le foyer désigne à la fois la demeure familiale et la cité, les deux lieux où l'on se sent chez soi, où l'on est à l'abri, dans son territoire de vie, où la loi se proclame, s'applique et produit un ordre politique démocratique qui s'impose au chaos extérieur. Les bibliothèques seraient des lieux conçus pour que l'on s'y sente en sécurité, que l'on puisse se reposer, se ressourcer individuellement et collectivement, trouver dans la lecture et l'usage des autres supports culturels, des services associés, dans le partage de ces expériences, une manière de se protéger, de faire sens et bloc, de faire territoire.

Ne vient-on pas déjà dans les bibliothèques parce que l'on s'y sent bien, que l'on est sensible à l'ambiance des lieux et à l'apaisement que l'on y trouve, à la tranquillité de corps et d'esprit qu'ils procurent? Ne mentionne-t-on pas la qualité de l'accueil et la considération que les bibliothécaires, employés ou bénévoles déploient envers les visiteurs comme des éléments essentiels? Essentiels à la qualité de service, mais aussi, voire surtout, à l'épanouissement des relations interpersonnelles, et des liens humains qu'elles suscitent? N'est-on pas sensible à la qualité des échanges très urbains qui se déploient en ces lieux entre usagers, lecteurs, habitants, humains? Aux possibilités de dialogue facilitées par la médiation des biens et services culturels proposés, et particulièrement propices à une forme de cohésion sociale privilégiée et rassérénante?

Comment aller plus loin que ce que l'on constate déjà, presque par incidence? Une première piste serait de travailler la convivialité de ces lieux pour faciliter ces moments d'échanges, ces situations de dialogues. Tenir compte des différentes pratiques en spécifiant les règles de fonctionnement de chaque espace: là on lit et travaille dans le calme, ici on consulte et échange, à côté on joue ou mène des travaux collectifs, ailleurs on discute. Mais sans doute aussi pourrait-on arranger autrement l'espace, l'aménager avec du mobilier plus adapté à ce rôle d'abri pour tous. Imaginons disposer de chaises, de tables, de fauteuils et de canapés, de tapis de sol et de coussins pour se poser, travailler, s'allonger, se détendre, lire, jouer, discuter en profitant d'un confort adapté et propice au repos des corps et des esprits. Rêvons d'espace de sustentation et d'échange, où l'on pourrait discuter autour d'un café, d'un thé, d'un chocolat, se restaurer physiquement, intellectuellement et affectivement.

Si l'anthropocène annonce plus de vulnérabilité, de difficultés, en particulier pour les populations les plus fragiles, les bibliothèques du Territoire Lecture pourraient aller jusqu'à promouvoir des pratiques de soutien, d'entraide, qui déjà s'expriment autour des ordinateurs et de l'accès aux services administratifs, à l'information pratique dont certains sont privés, mais aussi dans les ateliers où l'on échange et transmet des savoirs, des savoir-faire, des compétences, de l'attention et de la bienveillance aussi... pour mieux cohabiter et contribuer à s'assurer une vie digne dans le Nouveau Monde.



Série Extraction 5/14 – 6/14

Zone  
de construction pavillonnaire  
à Tavaux



Parking  
de la zone d'activité  
de Choisey



Série Témoins 7/14

Salomé photographiée  
à l'entrée du parc  
de Scey

Salomé et moi nous retrouvons sur le chemin de halage au niveau du parc de Scey, à l'endroit où le canal du Rhône au Rhin et le Doubs se confondent. Le paysage a un charme certain, une sorte de beauté paradoxale, ordinaire et sauvage: en face, une zone d'activité commerciale; derrière nous le parc avec son Nymphée, le jardin en terrasse façon rocaille du 18<sup>e</sup> siècle. Salomé apprécie ce lieu calme, où elle aime venir et retrouve parfois des amis. L'atmosphère est bien différente du point de rencontre principal des jeunes de Dole, bruyant et agité, sur le parvis et dans le cloître de l'Hôtel-Dieu. Salomé l'a choisi et son agilité pour s'installer sur l'appui du pavillon qui sert d'entrée témoigne de cette familiarité. Elle pose sans effort, naturellement. Lorsque je l'interroge sur cette aisance, elle m'indique être la seule dans la famille à se laisser prendre en photo, et qu'elle a fini par en prendre l'habitude.

A-t-elle conscience de la symbolique du lieu (un temple dédié à des divinités de la nature, de l'eau, des arbres) et de sa résonance avec l'objet de notre rencontre? Toujours est-il que Salomé me dit se soucier de l'environnement et être, avec ses parents, pleinement engagés pour tenter de le préserver: déplacements limités, co-voiturage, nourriture bio, rejet des emballages, compost...

Elle voit aussi les bibliothèques comme des refuges silencieux, apaisants, où elle a lu beaucoup de bandes dessinées, et où elle emprunte maintenant des romans policiers. Elle regrette qu'il n'y ait pas d'espaces avec des poufs, des canapés, des sièges confortables pour s'installer et lire à l'Hôtel-Dieu, des chaises et des tables pour travailler comme à la médiathèque de Lons-le-Saunier qu'elle fréquentait avant d'emménager à Dole. Pour elle, le Territoire Lecture ce sont des endroits où les gens peuvent accéder à une abondance de livres et où leur sélection et l'organisation de débats contribuent à favoriser la préservation de la nature.

Plus tard, malgré son attachement à Dole, à son centre-ville commercial, à Besançon et à la maison de vacances du Haut-Jura, elle espère voyager et partir vivre ailleurs.

Synthèse d'un entretien avec Salomé,  
habitante-lectrice et usagère de la médiathèque  
de l'Hôtel-Dieu

## Lire

Tout commence par la situation d'enfermement ou l'«à-part» que réclame la lecture. Ce moment de retranchement et de passivité recèle en fait déjà toute une vie mouvementée, des idées de comportements, de potentialités d'être et même: un avenir. Il ne s'agit pas d'un temps d'arrêt, mais d'une occasion dynamique, d'un moment d'individuation. Par la lecture, par la manière dont on se conduit dans un livre, on s'individue au sens le plus simple: on s'écarte afin d'occuper un nouveau milieu et d'être occupé à lui, d'éprouver ses propres contours et les formes de sa séparation; on s'accueille soi-même dans une image extérieure; en entrant en rapport d'échanges avec ce nouveau milieu, on essaye des postures, on simule des gestes et l'on peut aussi bien se perdre dans l'environnement intense du livre que s'efforcer de s'en détacher. C'est une question de situations et de dispositions: la situation (mentale, sensible, sociale) dans laquelle la lecture nous place en nous faisant nous enfermer avec un livre, cet environnement qu'elle nous fait éprouver intimement, et dont elle dépose l'énergie de réemploi dans notre mémoire; la disposition perceptive dans laquelle les livres nous trouvent, et l'expérience par laquelle ils nous obligent à nous redresser, en composant chaque fois avec l'altérité de ce qu'il faut appeler sans craindre l'emphase, une nouvelle «forme de vie».

«Considérons donc la lecture moins comme une tâche active de déchiffrement que comme une certaine conduite du sujet de l'expérience, corps et conscience; par conséquent comme l'occasion pour ce sujet d'éprouver des manières d'être, des attitudes, des rythmes par lesquels les livres l'affectent, le confirment ou le déphasent dans ses gestes, dans ses dispositions, dans ses manières de percevoir et de faire attention. Cette mise en jeu d'une conduite attentionnelle, d'un style perceptif n'est pas nécessairement une question d'activité; elle fait droit, au contraire, à tout ce que la lecture recèle de passivité, en engageant des façons de se comporter face à un objet qui affecte le lecteur et le contraint.

Fragment d'un essai de Marielle Macé,  
«Façons de lire, manières d'être»,  
Éditions Gallimard, Paris, 2011



Plaine de jeux  
de Saint-Aubin  
avec sa boîte à livres



Lorsque nous nous retrouvons sur l'esplanade de la médiathèque Albert-Camus, dans le quartier classé «politique de la ville» des Mesnils-Pasteur de Dole, Roger me dit sans animosité qu'il n'aime pas être photographié, ni sourire d'ailleurs. Va pour cette moue digne d'un sage illustre et misanthrope, et que je saisis sans coup férir, craignant de l'avoir en partie suscitée. Nous avions en effet prévu de réaliser ce portrait à la Motte de Goux. C'est sur cette butte, proche de sa maison natale, que Roger se réfugiait pour goûter les livres que ses parents lui achetaient les samedis matin au marché de Dole, tout en pensant aux Romains qui plusieurs siècles plus tôt s'installaient là pour faire le guet. La passion qu'il voue à l'histoire de la Franche-Comté et de sa ville, au patrimoine de la collégiale ou du canal, aux traditions locales, aux sites naturels et grandioses comme la forêt de Chaux ou le cirque de Baume-les-Messieurs, résonnent ici intensément. Le Cantal, terre maternelle où il passait ses vacances, et Le Berry, pour Georges Sand cette fois, viennent compléter cette géographie tant personnelle que culturelle.

Mais les clichés peuvent être trompeurs. Aimer son territoire, me précise Roger, c'est le connaître et respecter son patrimoine autant que ceux qui y habitent et le bâtissent. Et cette esplanade, véritable cour d'honneur de la médiathèque, qui ouvre sur un paysage majestueux avec au loin les monts du Jura et le mont Blanc, figurent aussi à son panthéon. Tout juste regrette-t-il, en tant que directeur de la bibliothèque et farouche défenseur de la lecture pour tous, qu'elle ne soit pas plus utilisée pour favoriser les rencontres et les échanges, pour contribuer à ce que la bibliothèque, conformément à ce qu'il estime être sa vocation, aille vers le territoire, vers ses habitants.

N'est-ce pas cela le Territoire Lecture, un espace de dialogue, d'apprentissage, de partage de savoirs savants comme de savoirs pratiques ou autochtones qui vivifient celles et ceux qui y cohabitent? Et les bibliothèques, les lieux où sont tissés avec tous ceux qui les fréquentent, par les livres et la lecture, mais aussi par les échanges de graines, de savoir-faire, de conseils débrouillards ou de modestes relations quotidiennes, des trames de vie primordiales?

*Synthèse de l'entretien avec Roger,  
habitant-lettré, bibliothécaire  
et directeur de la médiathèque Albert-Camus*



*Roger  
posant devant la médiathèque Camus  
dans le quartier les Mesnils-Pasteur*

## Hors-les-murs

Et si le développement du Territoire Lecture dépendait davantage de sa capacité à diffuser les pratiques de lecture et de culture en tout lieu et chez tous les habitants, que de l'attractivité de ses bibliothèques? Et si ces dernières opéraient leur révolution copernicienne en considérant qu'il ne revient pas aux habitants, en particulier ceux qui n'ont pas hérité de ce capital culturel, de prendre en charge l'effort à consentir pour participer au Territoire Lecture? Et s'il revenait plutôt à ceux qui disposent des capacités, des codes, des ressources, du temps d'opérer cette transmission dont le bénéfice est autant individuel que collectif?

Dans cette perspective, la boîte à livres, symbole de l'accès au livre, prend des allures de poste avancé, voire d'ambassade de la bibliothèque. Il en est de même pour les sites internet et les ressources mises en ligne, auxquelles on peut accéder de chez soi ou de n'importe où. Si du moins l'on dispose d'une capacité de mobilité ou de connexion, et que l'on maîtrise le fonctionnement des sites: autant de ressources et de compétences dont l'absence peut s'ajouter aux barrières à l'entrée déjà mentionnées, et qui limitent l'accès à la lecture et à la culture dans les bibliothèques.

Sans doute est-il de ce point de vue intéressant de considérer d'autres vecteurs de diffusion dont la force de pénétration est plus grande, parce que moins conditionnés par ces obstacles. Ces vecteurs mobilisent un médiateur, un accompagnateur. Parce qu'il dispose des ressources et des compétences, il peut entreprendre l'initiation nécessaire, le transfert de savoirs, savoir-faire, et savoir-être. Mais il peut aussi prodiguer l'attention, la considération, et le plaisir de l'échange si fondamentaux dans le partage d'un foyer commun. Ainsi, les étagères ou caisses à livres que les enseignants empruntent dans les bibliothèques et installent dans leur classe offrent un modèle plus conforme à cette attente de diffusion efficace: il s'agit d'une véritable éducation à la lecture, au livre, à la culture. Ou le bibliobus, évoqué avec nostalgie par certains témoins, qui se déplaçait de quartier en quartier. Ou encore les stands installés par les bibliothèques lors de fêtes, kermesses, marchés, moments de réunions et d'échanges collectifs dans l'espace public animés par des prosélytes qui provoquent les rencontres, donnent d'eux-mêmes pour rendre possible une communion culturelle. Là ce ne sont pas des enseignants, mais des bibliothécaires qui deviennent passeurs, qui essaient, cultivent le territoire et ses habitants, se font ambassadeurs.

Caisses et étals de livres, bibliothèques de rue, livres hors les murs... voilà peut-être les esquisses d'outils dont le Territoire Lecture va devoir se doter en masse pour faire vivre et partager au-dehors la discipline, l'esprit, les valeurs, la communauté, qui d'habitude se créent in situ.

*Note de l'enquêteur explorant l'hypothèse selon laquelle, dans le Territoire Lecture, les bibliothèques sortent de leurs murs pour aller vers les habitants et pour vivifier les échanges culturels*



Série Extraction 7/14 – 8/14

A39 aussi dénommée «autoroute verte»  
et zone industrielle Innovia  
du Grand Dole



Campement  
en proximité d'une cimenterie  
à Choisey



**Série Témoins 9/14**

[David posant face au canal  
à quelques pas des bains  
du pré Marnoz](#)

David me conduit «aux bains» du pré Marnoz pour faire son portrait. C'est un lieu de baignade, convivial et doté d'un beau paysage naturel, proche du stade municipal et des aires de jeux. Il aime aussi fréquenter la forêt de Chaux et tous les espaces propices aux activités de pleine nature.

Il regrette la méconnaissance qu'ont aujourd'hui les habitants de leur environnement. À Orchamps où il habite, après avoir vécu dans les quartiers des Mesnils-Pasteur et au centre de Dole, puis à Gendrey, il mesure la perte des pratiques et savoirs des anciens du village. En cause, des modes de vie qui appauvrissent les échanges locaux et le lien au territoire, à la nature. Malgré les initiatives existantes comme ces séances de redécouvertes des plantes sauvages qui l'ont mené en Arbois, ou les projets de création de podcasts sur la biodiversité et d'échange de graines menés par la médiathèque Albert-Camus, David estime que renouer avec notre environnement est une envie insuffisamment partagée.

David fréquente aussi avec ses enfants les médiathèques de l'Hôtel-Dieu et Albert-Camus Camus pour emprunter des livres, des disques, consulter la presse, participer à des ateliers d'éveil musical et de lecture de contes.

La lecture a longtemps été une contrainte scolaire. Jusqu'à ce qu'il découvre le plaisir du livre et sa gratuité, grâce à un cousin qui l'a emmené à la bibliothèque publique, à Belfort où il résidait alors. Ça commence comme cela: on vous emmène, on vous initie, et vous y retournez, ou pas. Aujourd'hui à Dole c'est la diversité des ouvrages, l'ouverture qu'ils offrent, et les conseils des bibliothécaires qu'il apprécie. En matière d'ambiance, il affectionne plutôt les espaces où les échanges sont possibles avec les autres lecteurs, de toutes les générations.

David utilise également les médiathèques dans le cadre de son métier d'éducateur de rue. Ces lieux donnent aux jeunes la possibilité unique d'accéder à des ressources absentes chez eux et de créer des relations. Ils y sont mieux que dehors. En les aidant à désacraliser l'accès au livre, on forge leur confiance et leur estime de soi, leur éveil, leur capacité d'insertion professionnelle.

Lire et partager cette expérience culturelle est vitale. David imagine d'ailleurs le Territoire Lecture avec des pôles décentralisés, des antennes mobiles, des lieux pour accéder partout aux livres, aux films, aux jeux, pour participer à des clubs de parole, d'échanges culturels...

[Synthèse d'un entretien avec David  
habitant-lecteur et usager des médiathèques  
de l'Hôtel-Dieu et Albert-Camus](#)

## Ouverture

La première relève plutôt de l'ouverture à soi, de l'attention portée à son intégrité, à son équilibre, à son bien-être. La lecture permet ainsi à beaucoup de mettre à distance l'adversité, le stress de la vie professionnelle ou étudiante, voire familiale, et plus généralement le chaos extérieur avec lequel il faut quotidiennement composer et qui finit par user. La lecture, c'est ce moment où l'on se retrouve, où l'on se recueille, où l'on reconstitue ses forces. Pour cela on doit s'isoler – physiquement ou intérieurement –, revenir à soi, s'apaiser et se reposer. C'est aussi une manière de gérer la maladie ou l'attente, de patienter, de s'écouter, de prendre soin de soi.

Alors que le premier mouvement nous amène à nous concentrer sur notre être intime, le second nous porte vers les autres, vers l'extérieur. Cela peut prendre la forme d'un simple divertissement. N'est-ce pas la force d'un roman réussi que de parvenir à nous faire nous oublier? De parvenir à nous perdre dans les arcanes et les rebondissements de l'intrigue, la richesse des descriptions? voire de nous permettre de nous identifier aux personnages pour vivre par procuration leurs aventures, et ressentir leurs émotions? Mais la distraction n'est pas la seule modalité possible de cette ouverture au monde. Une autre consiste à apprendre, à acquérir des connaissances, à s'éduquer, pour comprendre le monde et nous adapter. Car la lecture, plus généralement la culture, nous transforme, nous dote de nouvelles compétences, et d'une certaine manière enrichit notre manière d'être et d'agir.

Ce découpage est évidemment artificiel parce que lire consiste précisément non à s'inscrire exclusivement dans l'une de ces catégories, mais au contraire à opérer un va-et-vient constant entre retours vers soi et ouvertures à l'autre. L'épanouissement apporté par le livre, par la culture, repose sur cette capacité à consolider la personne que nous sommes, à nous individuer; en même temps qu'à mieux nous intégrer, à trouver notre place dans le flux des événements, à composer avec toutes les entités qui composent nos territoires de vie.

On retrouve d'ailleurs ce processus dans les bibliothèques elles-mêmes: on y vient seul, pour soi, pour lire au calme et se recueillir, mais aussi pour se distraire, découvrir et apprendre grâce à la diversité des activités et des ressources proposées. Et par les interactions qui s'y jouent, on est invité à considérer, à comprendre, et à se lier aux autres.

Et si l'ouverture (ouverture à soi, ouverture au monde) qu'apportent la lecture et la culture étaient constitutifs du Territoire Lecture? N'est-ce pas là le véritable ressort à activer pour apprendre à vivre dans le Nouveau Monde anthropocène qui s'annonce? En écoutant les témoins, on s'aperçoit que les raisons de lire sont aussi nombreuses que les manières d'en faire le récit. On peut cependant tenter de les regrouper en deux grandes catégories.

*Note de l'enquêteur explorant l'hypothèse selon laquelle la lecture est un vecteur essentiel d'écoute de soi et d'ouverture au monde pour les habitants du Territoire Lecture*

Local d'une association  
de réparation d'appareils ménagers  
à Saint-Aubin



Camion de vente  
de porc bio de la famille Perrin  
sur le marché de Dole



Pour Nathalie, la culture est fondamentale, elle permet de lutter contre les inégalités sous toutes leurs formes. Elle sait de quoi elle parle. Ses parents, issus d'une famille modeste, ont fait le choix de l'y baigner dès son enfance et cela a été, selon elle, une chance, une ouverture inestimable sur le monde. Depuis, la présence d'une bibliothèque figure parmi les conditions propices à son installation dans un territoire.

En tant que volontaire permanente du Mouvement ATD Quart-Monde (Agir Tous pour la Dignité), elle déménage tous les 4 ou 5 ans et s'est beaucoup investie en France, à Madagascar, dans l'océan Indien. Elle a pu ainsi vérifier, bien au-delà de sa trajectoire personnelle, l'apport inestimable de la culture dont elle considère l'accès comme un droit pour tous.

En résidant, comme de coutume, sur son lieu de travail, dans le quartier des Mesnils-Pasteur de Dole, Nathalie reconnaît être chanceuse: la médiathèque Albert-Camus est récente, proche et dynamique. Elle est fréquentée par tous types de personnes résidant à proximité (avec 2000 personnes environ et 56 nationalités, la diversité est grande) mais aussi par des habitants du centre-ville. Cette mixité est importante et aide à déconstruire l'image parfois négative du quartier. De nombreuses familles y sont en difficulté, mais celui-ci est riche de solidarités.

Créer des liens ici est vital, et la médiathèque y contribue: on voit, lors des animations de quartier par exemple, combien la lecture d'un livre rassemble, provoque des rencontres, des échanges qui ne se feraient pas sans cela et que le numérique ne permet pas.

Les parents sont conscients de l'importance du livre pour leurs enfants et pour leur apprentissage. Pourtant, beaucoup ne viennent pas à la médiathèque, ni même ne la connaissent. Les écoles, en y amenant les enfants, lèvent certaines barrières: questions de niveau d'étude et de milieu social, mais aussi de priorités, d'envies, de codes à acquérir. Il faut aller chercher les gens, les rencontrer en bas des immeubles, les intéresser à des ateliers de découvertes culturelles, les guider sur ce long chemin qui permet d'accéder à la lecture, à la culture. Pour Nathalie, le Territoire Lecture, ce serait cela: des bibliothèques hors les murs, ouvertes sur l'extérieur, avec du portage de livre à domicile, de la lecture dans les foyers, des ateliers, des bibliothèques de rue, des échanges et, surtout, des moyens humains pour tisser ces liens.

*Synthèse d'un entretien avec Nathalie,  
habitante-militante, lectrice et usagère  
de la médiathèque Albert-Camus*



*Nathalie installée dans l'espace enfant  
de la médiathèque Albert-Camus  
du quartier des Mesnils-Pasteur*

## Livre

«C'est qu'il y a deux manières de lire un livre: ou bien on le considère comme une boîte qui renvoie à un dedans, et alors on va chercher ses signifiés, et puis, si l'on est encore plus pervers ou corrompu, on part en quête du signifiant. Et le livre suivant, on le traitera comme une boîte contenue dans la précédente ou le contenant à son tour. Et l'on commentera, l'on interprétera, on demandera des explications, on écrira un livre du livre, à l'infini. Ou bien l'autre manière: on considère un livre comme une petite machine a-signifiante; le seul problème est «est-ce que ça fonctionne, et comment ça fonctionne?» Comment ça fonctionne pour vous? Si ça ne fonctionne pas, si rien ne passe, prenez donc un autre livre. Cette autre lecture, c'est une lecture en intensité: quelque chose passe ou ne passe pas. Il n'y a rien à expliquer, rien à comprendre, rien à interpréter. C'est du type branchement électrique (...). Cette autre manière de lire s'oppose à la précédente, parce qu'elle rapporte immédiatement un livre au-dehors. Un livre, c'est un petit rouage dans une machinerie beaucoup plus complexe extérieure. Écrire, c'est un flux parmi d'autres, et qui n'a aucun privilège par rapport aux autres, et qui entre dans des rapports de courant, de contre-courant, de remous avec d'autres flux, flux de merde, de sperme, de parole, d'action, d'érotisme, de monnaie, de politique, etc.»

*Extrait d'un ouvrage de Gilles Deleuze,*

*«Pourparlers»,*

*Éditions de Minuit, Paris, 1990*



Série Extraction 9/14 – 10/14

Ancienne carrière de pierre  
servant de décharge sauvage  
derrière la gare de Dole



Jean-Yves et Théophile, père et fils, vivent à Saint-Aubin. Ils apprécient le Haut-Jura l'hiver et Gruissan pendant les congés estivaux. Mais ils sont avant tout attachés à leur maison, à leur jardin, à leur village et alentour. Ils y trouvent ce dont ils ont besoin pour vivre en matière d'activités, de commerces, d'emploi, d'éducation et de convivialité.

Ils sont soucieux de la qualité de vie et de l'environnement. Mais sans excès, avec de petits gestes quotidiens, exemplaires, dont la somme et la reconnaissance finissent par compter : chauffage au bois et panneaux photovoltaïques, bande enherbée fleurie qui sépare le jardin familial du terrain agricole limitrophe (et dite favorable à la biodiversité avec un sourire taquin), tri des déchets, recyclage avec la complicité de poules et, bien entendu, circuit court et proximité dans leur territoire de vie. Peut-être demain une coopérative énergétique villageoise?

Pour Jean-Yves la lecture est un refuge, le moment pour soi qu'il prend en fin de journée pour régénérer la force qu'il met au service de la collectivité, en tant que maire et enseignant. Théophile lit pour le plaisir de l'évasion et de la découverte. Il y est venu tôt par atavisme, mais se souvient d'un déclic, à l'occasion d'un échange avec une amie de ses parents qui lui a fait découvrir Harry Potter. Un souvenir assez vif pour encore éclairer ses traits lorsqu'il le raconte.

La famille fréquente les bibliothèques de Tavaux, de Dole, de Chaussin. Chacun avec ses préférences. Théophile est sensible à la tranquillité et au confort du coin canapé. Pour Jean-Yves, les bibliothèques sont davantage des lieux de rencontre où se fabrique la cohésion sociale qu'il s'évertue à promouvoir, y compris avec certains jeunes et nouveaux arrivants dont on regrette parfois la distance. De ce point de vue, il juge l'existence d'un espace convivial où partager un café, où jouer, la programmation d'événements, d'expositions, d'animations, essentielles à cette fonction culturelle et sociale primordiale dévolue selon lui aux bibliothèques.

Le changement global réorganise tout, il régence les espaces et les temps (lui aussi il synchronise et synchorise) et cette réorganisation est productrice d'inégalités sociales, d'injustices et de tensions politiques majeures. Mais il crée également de nouvelles aspirations, compétences, volontés d'agir, propositions de cohabitations et d'organisation d'espaces différents, de nouveaux imaginaires de l'animal et du végétal, de nouvelles cultures, etc.»

## Anthropocène

«Risquons alors l'hypothèse suivante: nous connaissons bel et bien et aurons de plus en plus à connaître un nouvel état de l'écoumène terrestre, qui résulterait des effets hyperspatiaux et hyperscalaires de l'urbanisation mondialisée et mondialisante, marqué par l'impact massif de certaines activités urbaines sur le système biophysique planétaire et caractérisé en particulier:

1. par le dérèglement climatique et ses multiples effets;
2. par l'épuisement des ressources non renouvelables et même renouvelables;
3. par une réduction rapide de la biodiversité à l'échelle terrestre;
4. par une modification inédite des métabolismes de grands systèmes biotiques et abiotiques (sols, océans, eaux) en raison à la fois des trois premières évolutions et des impacts des activités humaines en termes de polluants et de diffusion de molécules chimiques de synthèse.

*Extrait d'un essai de Michel Lussault,  
«Chronique de Géo'virale», École urbaine de Lyon  
Éditions deux-cent-cinq, Lyon, 2020*

Ragondin  
sur la berge du Doubs  
à Dole



Héron cendré sur le canal  
qui mène au pré Marnoz  
à Dole



Mustapha est arrivé à Dole dans le quartier des Mesnils-Pasteur en 1974. Marocain d'origine, le regroupement familial lui a permis de rejoindre son père. Il y a passé sa jeunesse puis s'en est éloigné pour travailler. Mais, Dolois de cœur, attaché à ce lieu qui concentre ses souvenirs, il revient y habiter avec son épouse et ses enfants. La rénovation urbaine et l'évolution de la population ont entre-temps changé le quartier. La qualité des espaces publics s'est améliorée: ils sont plus verts, le bois est mieux entretenu, de nouveaux jardins ouvriers ont été créés.

Mustapha se souvient pourtant avec nostalgie de l'ancien quartier. Il me propose de réaliser son portrait devant le sapin qu'il voyait de sa chambre d'enfant, non loin de la Maison des Jeunes et de la Culture et de l'ancienne bibliothèque aujourd'hui détruite. Avant qu'Albert-Camus ne prenne le relais, celle-ci a joué un rôle central, comme le biblio-bus, dans son accès aux livres, à la culture et aux études. Il a le souvenir d'une grande dame toute en gentillesse qui lui a donné confiance et permis de lire son premier roman *Le Chien des Baskerville*. La bibliothèque est un lieu où l'on trouve des oreilles attentives, où l'on prend soin des enfants: un recours salvateur lorsque l'on est primo-arrivant, que l'on maîtrise mal la langue et que l'on a besoin d'aide pour faire ses devoirs.

Pour Mustapha, les livres permettent de découvrir le monde et d'acquiescer ouverture d'esprit et liberté. Internet donne accès à beaucoup d'informations, mais ne saurait remplacer les liens qui se créent dans les bibliothèques, les transmissions et échanges que permettent les livres. Est-ce là que se sont forgées les compétences nécessaires à l'exercice de ses activités professionnelles d'assistance et d'accompagnement des personnes dans la rue, en hôpital psychiatrique, en EHPAD? En tout cas il continue à venir avec ses enfants pour passer du temps avec eux, en plus des parcs, de la forêt de Chaux, et des autres lieux culturels.

Lorsque je lui demande quelle est sa vision de l'avenir, Mustapha me fait part de ses inquiétudes pour son quartier. Les nouveaux arrivants non francophones ont besoin d'être soutenus pour que des liens continuent à se tisser entre les habitants, pour accéder à la culture française, car contribuer à faire culture commune est déterminant pour l'avenir du territoire. Selon lui, il faut absolument accueillir les jeunes, les attirer avec des activités pour faciliter leur inclusion et celle de leur famille. Et pour l'environnement? Là aussi la sensibilisation est importante, comme pour le tri des déchets. La situation a déjà évolué, mais il se demande avec gravité comment l'on peut attendre des plus fragiles, avec leurs soucis sociaux, d'emplois... qu'ils fassent plus.

[Synthèse d'un entretien avec Mustapha, habitant-lecteur et usager de la médiathèque Albert-Camus](#)



[Mustapha photographié devant les nouveaux jardins ouvriers et le sapin qu'il apercevait de la fenêtre de sa chambre d'enfant dans le quartier des Mesnils-Pasteur à Dole](#)

## Repos

Pour cela une porte reste à ouvrir, celle du non-faire. Nous vivons dans un monde qui ne se repose jamais. Pourtant le jour de repos est central dans l'histoire humaine. Durant ce temps, en interrompant les flux de la société moderne du «faire», on recrée des attachements. On retrouve l'homéostasie si importante pour que les systèmes vivants qui sont suffisamment intelligents pour se réparer par eux-mêmes si on leur en laisse le temps, si on ne leur impose pas la brutalité de la cure, des engrais, de l'exploitation, et qu'on les laisse se reposer. Le repos (laisser reposer la terre) c'est une vieille histoire qui remonte au néolithique.

Les bibliothèques sont des lieux de repos, des alcôves de vie, de paix, de sérénité où l'on se repose en retissant un continuum corps-lettre. On doit pouvoir s'y asseoir, y rester dans la méditation, dans le calme, mais aussi dans le jeu, un autre moment où l'on repose l'esprit et le corps, les termes de l'habitation, de la manière moderne de penser et de sentir. Mais les bibliothèques sont aussi des lieux d'accueil, des lieux de partage, d'échange et de dialogue autour des livres. Leur place dans le maillage territorial, autour de la question du sens est importante. Cela peut passer par du repos et du jeu, mais aussi par des écoutes de voix, de déchiffrements de textes, de films.

Les bibliothèques sont aussi des refuges où l'on trouve du repos et du sens, des temples, des sanctuaires. Car le sanctuaire est ce qui sépare de l'espace profane du faire. Le sacré est une ouverture vers un espace non productif de sens. Dans ce type de sanctuaire se jouent les parts les plus importantes et les plus fructueuses de la vie. Imaginer ce paysage livresque – un Territoire Lecture – où l'on peut repenser le continuum entre la lettre des livres et la forme du monde pour retisser des liens et recréer les attachements qui sont vitaux pour nous, c'est donner corps au couple très important du relire-relier.

Rappeler que l'habitation de Sapiens est scripturaire, que le monde est texte. Le Quichotte, c'est Tolède. Tolède, c'est le marché au textile où Cervantès a trouvé les manuscrits amenés à devenir le roman Don Quichotte. Le monde, ce sont des textures aujourd'hui blessées parce que l'usage que Sapiens en a eu pendant plusieurs siècles confine à l'abusage, par un encodage, une traduction, des représentations, des œuvres qui conduisent à sa destruction. Cette blessure se nomme «anthropocène». On cherche maintenant à réparer le monde, à reprendre les territoires.

*Note issue d'un échange avec Camille de Toledo, écrivain Berlinois.  
Son dernier livre, Thésée, sa vie nouvelle, est une réflexion sur les blessures  
biographiques, historiques, biologiques, territoriales.*



Série Extraction 11/14 – 12/14

Exploitation industrielle  
du bois  
dans la forêt de Chaux



Troncs  
dans une scierie  
de Mont-sous-Vaudrey



Série Témoins 13/14

Anne-Solenne photographiée  
dans l'espace jeunesse  
de la médiathèque de l'Hôtel-Dieu

Anne-Solenne choisit sans hésiter l'espace enfant de la médiathèque de l'Hôtel-Dieu pour son portrait. Elle y travaille comme responsable du secteur jeunesse et de la communication; elle fréquente cet espace avec ses propres enfants et y passe des moments agréables. Mais son choix renvoie à un motif plus impérieux dont elle tisse, par petites touches au cours de notre dialogue, la trame.

Une évocation dont j'ignore si elle correspond à un souvenir ou à un rêve détend les traits d'un visage jusque-là fermé par la perspective de l'épreuve photographique: un enfant qu'elle a croisé dans une école (ou à travers une action de sensibilisation hors les murs) vient à la bibliothèque, la reconnaît et l'appelle par son prénom pour reprendre l'échange, poursuivre la transmission qui a été initiée. On devine la magie du lien qui se noue, lequel rejoue une étape biographique importante: Anne-Solenne a acquis le goût de la lecture dans la sphère familiale, celui des concerts avec son père. La reproduction de ce don à l'attention de ses enfants d'abord, et de ceux des autres par son travail, fait manifestement sens. Son attachement au bâtiment de l'Hôtel-Dieu malgré ses défauts pratiques n'est-il pas lié lui aussi à ce tropisme d'un partage, d'un legs culturel nécessaire aux générations futures?

Le choix de revenir à Dole dont elle est originaire, de renoncer comme lieu de résidence aux univers urbains qu'elle apprécie de Besançon, Louvière, Barcelone, Conakry, pour trouver une proximité rurale, pour habiter un territoire au patrimoine historique et naturel préservé ne relève-t-il pas d'un choix de vie qui fait du partage d'un territoire, d'un monde où il fera encore bon habiter, une priorité? Les mentions de la forêt de Chaux qu'elle affectionne et arpente en famille (avec les baraques du 14, la maison des charbonniers et l'arbre à vœux à la Vieille-Loye), ou encore des grainothèques, des maisons à insectes, du tri des déchets à améliorer, des animations autour de la faune et de la découverte des jardins comme contributions des bibliothèques à une construction plus écologique du monde, le confirment.

Synthèse de l'entretien avec Anne-Solenne,  
habitante urbaine, bibliothécaire  
et responsable de la communication à l'Hôtel-Dieu

## Soin

Et si la vocation du Territoire Lecture était de prendre soin de ses habitants et de leurs milieux de vie? Tous les témoins interrogés sont convaincus de la mutation profonde de la planète causée par les activités humaines, des vulnérabilités qui pèsent sur les territoires et de l'imminence d'un changement d'époque et de monde, qu'ils ne nomment pas, mais que l'on appelle anthropocène.

La plupart estiment pourtant que les impacts de ces bouleversements seront plus graves ailleurs, que le territoire de vie du Grand Dole est plutôt préservé, et qu'il préserve par là-même ses habitants. Ce qui paradoxalement ne les empêche pas de s'engager chacun dans la transition écologique avec ses moyens, ses petits gestes, et de considérer que beaucoup reste à faire si l'on veut vivre dignement demain.

De fait, la réalité anthropocène n'épargne aucune région, même si le degré d'exposition varie selon les contextes géographiques. En arpentant le territoire du Grand Dole, on trouve comme ailleurs la présence d'activités d'extraction, de production, de consommation, de destruction. Ainsi, parallèlement à tous ces sites aménagés ou naturels auxquels les habitants sont très attachés (on ne peut ignorer la beauté des villes et paysages locaux), on discerne en accommodant son regard des motifs anthropocènes dans le territoire. Et autant de stigmates potentiels.

Mener la redirection écologique, avant même la multitude d'actions et de politiques mis ou à mettre en place, passe ainsi par une prise de conscience de cette situation. Il faut réapprendre à voir le monde, à lire le territoire, à élargir nos regards rétrécis par la modernité.

La capacité d'épanouissement que l'on trouve dans les bibliothèques, par la lecture et la culture, fournirait de ce point de vue au Territoire Lecture un ressort conséquent pour surmonter le changement global et engager la bifurcation indispensable.

D'une part en ménageant des refuges, des abris, tant intellectuels, physiques, que sensibles, pour se protéger du nouveau chaos qui s'annonce. D'autre part en s'ouvrant au monde pour le redécouvrir, en levant nos œillères modernes, en étendant le champ de notre considération pour les humains et les non humains.

Nous devons apprendre à discerner des écosystèmes riches de multiples entités interdépendantes dont la préservation et la pérennité sont indispensables à la vie, plutôt qu'un ensemble de ressources propices à la croissance économique et au développement.

L'anthropocène est un changement d'époque géologique, il annonce un changement de monde et il passe par une révolution culturelle. N'est-ce pas ce que les témoins et experts entendus présupposent lorsqu'ils imaginent que les bibliothèques ont un rôle à jouer dans cette bifurcation?

On cite souvent la grainothèque ou les activités de découverte du territoire. On imagine aussi que l'on peut faire bien plus par la programmation culturelle, par les choix d'acquisition et les conseils, par les ateliers et activités, par l'éducation populaire. C'est peut-être cela qui devrait définir le Territoire Lecture: un territoire qui non seulement donne accès à la lecture et à la culture, qui offre des foyers à tous, quels qu'ils soient et où qu'ils habitent, qui permette l'épanouissement personnel et collectif, mais qui préserve aussi l'existence même, en prenant soin de soi et des autres, de toutes les formes de vie qui composent le territoire.

Prendre soin de soi pour être à la hauteur de la révolution à venir, prendre soin du territoire et du monde pour assurer des conditions de vie possibles et dignes. Voilà peut-être le véritable défi du Territoire Lecture.

*Note de l'enquêteur explorant l'hypothèse selon laquelle dans le Territoire Lecture avec ses bibliothèques serait un espace où l'on apprend à prendre soin de la terre et des vivants qui y cohabitent*



Serre de l'exploitation  
maraîchère bio de Cédric  
à Augerans



Cédric vit à Augerans où il s'est installé comme maraîcher bio depuis 2010. S'il compte des paysans parmi ses aïeux et pense avoir reçu en héritage une partie de leur vision du monde, rien ne le prédestinait à suivre cette trajectoire professionnelle. Cédric a suivi des études de langues étrangères à Montbéliard, de journalisme à Strasbourg puis de bibliothécaire à Dijon. Il enseigne l'espagnol à Maïche, avant d'être recruté par la bibliothèque universitaire de Besançon.

Les livres font partie de son quotidien depuis l'enfance: il reste marqué par la lecture de Martin Eden de Jack London. C'est l'étudiant qui découvre les bibliothèques et y prend goût. Encore aujourd'hui il fréquente avec ses enfants la médiathèque de l'Hôtel-Dieu pour emprunter livres et vidéos. Et c'est un livre qui va décider de sa vocation.

La question écologique l'a toujours intéressé. Il est amené à s'occuper d'un potager et à y éprouver du plaisir alors qu'il habite Authume. Mais c'est la lecture en 2006 de Pétrole apocalypse d'Yves Cochet qui le fait basculer de la sympathie à l'engagement. Encore aujourd'hui il trouve mystérieuse cette évidence qui l'a saisi, l'a amené à reprendre des études de maraîchage, puis à chercher un terrain pour, non sans difficulté, lancer son exploitation à proximité de Dole où travaillait sa compagne.

Son activité est exigeante et l'oblige à être présent une bonne partie de l'année. Mais elle le passionne. Il reconnaît d'ailleurs volontiers qu'elle relève moins d'un métier que d'une démarche existentielle, d'un engagement politique et philosophique. Avoir sa terre, expérimenter des manières écologiques de cultiver, être autonome, se préparer à ce qui constituera nos conditions de vie à venir.

Pour autant il ne s'agit pas d'un repli autarcique: autour de la ferme se constituent des réseaux, se créent des liens avec d'autres agriculteurs armés des mêmes valeurs, se développent des AMAP, s'associent des voisins et clients qui achètent les fruits et légumes, et n'hésitent pas à venir donner un coup de main. La ferme devient un lieu où les gens se retrouvent, partagent, s'entraident, cultivent... La culture qui s'y pratique n'est pas seulement agricole: on y refait territoire. D'ailleurs c'est cette dimension qu'aimerait maintenant promouvoir Cédric: introduire des livres, des activités culturelles pour partager des moments de vie, de solidarité, pour inventer les manières de s'adapter collectivement aux changements du monde de demain.

*Synthèse d'un entretien avec Cédric,  
habitant-lecteur et agriculteur bio militant,  
usager de la médiathèque de l'Hôtel-Dieu*



*Cédric photographié  
devant un de ses champs de culture bio  
à Augerans*

**Série Témoins 14/14**

«Toute ma vie, j'ai été une marginale. Mais il y en a bien d'autres comme moi, avec moi. Nous avons découvert que les arbres pouvaient communiquer, dans les airs et par leurs racines. Le sens commun nous a hués. Nous avons découvert que les arbres prennent soin les uns des autres. La communauté scientifique a rejeté cette idée. Ce sont des marginaux qui ont découvert que les graines se souviennent des saisons de leur enfance et répartissent les bourgeons en conséquence. Ce sont des marginaux qui ont découvert que les arbres sentent la présence d'autres êtres vivants. Qu'un arbre apprend à économiser l'eau. Que les arbres nourrissent leurs petits et synchronisent leurs fâines et mettent en commun leurs ressources et alertent les proches et envoient des signaux aux guêpes pour qu'elles viennent les protéger des attaques.

Et voici un scoop marginal. Vous pouvez attendre qu'il soit confirmé. Une forêt sait des choses. Les arbres se connectent sous terre. Il y a des cerveaux là-dessous, que nos cerveaux ne sont pas programmés pour percevoir. Qui résolvent les problèmes, qui prennent des décisions. La plasticité des racines, les synapses fongiques. Comment appeler ça autrement? Si on relie assez d'arbres, la forêt devient consciente (...).

Nous autres scientifiques, on nous apprend à ne jamais chercher l'humain dans d'autres espèces? Alors on insiste pour que rien ne nous ressemble. Jusqu'à très récemment, on ne voulait même pas accorder une conscience aux chimpanzés, encore moins aux chiens ou aux dauphins. Mais seulement à l'Homme, vous comprenez: seul l'homme pouvait en savoir assez pour vouloir des choses. Mais croyez-moi: les arbres veulent quelque chose de nous, comme nous avons toujours voulu quelque chose d'eux. Ca n'a rien de mystique. L' «environnement» est vivant: c'est un réseau fluide et changeant de vies animées d'un but et interdépendantes.»



Série Extraction 13/14 – 14/14

Arbre arraché  
par le vent d'une tempête  
en Forêt de Chaux



Parcelle de la forêt de Chaux  
abimée par  
son exploitation industrielle

## Remerciements

Roger Badois, Anne Bertand, Salomé Boban, Stéphanie Bondenet, Fleur Bouillanne, Cédric Clément, Évelyne Colombet, Rémy Durant, Nathalie Gendre, Anne-Solenne Girod, Alain Goy, Christian Graindorge, Pauline Guinard, Mustapha Sabillah, Vincent Pacini, David Renato, Jean-Yves et Théophile Roy, et Camille de Toledo.

Crédits photographiques

Stéphane Cordobes

Création graphique et maquettage

Atelier C&J

Achevé d'imprimer sur les presses de LIG

L'ingénierie graphique - Dole - 2021

Tiré à 100 exemplaires